

L'ARROSEUR

C'était le printemps !

Un printemps tard éolos, mais tout de suite redevenu radieux et peut être même torride.

Les petites femmes enfin descamitoulées — oh qu'enfin ! — trottaient alertes, jolies comme des coeurs, avec leurs robes claires et leurs chapeaux où s'apâissaient les rubans bleu tendre ou les plumes roses, si peu roses qu'on eût dit des plumes arrachées à des ailes d'âme. C'était le printemps !

De leurs tables et chaises, les limonadiers encombraient toute l'asphalte ambiant, ne laissant à la passée des pédestres que l'insuffisante et granitique bordure des trottoirs. C'était le printemps !

Les dames de la petite bourgeoisie examinaient l'alpaga d'antan de leur mari et, non sans lisse, constataient qu'il pourrait encore aller très bien cette année. C'était le printemps !

Dans les cafés de la rive gauche, des jeunes hommes tumultueusement chevelus demandaient "de quoi écrire," pour, en des vers brisés mais définitifs, dire la Gloire du Renouveau. C'était le printemps !

L'oxygène et l'azote de l'air avaient poliment fait place à l'arôme votalisé du tant doux lilas, et de toutes parts, dans la ramure, les bourgeons pétaient comme de petits malapris. C'était le printemps !

L'allégresse était peinte sur tous les visages, sauf un.

Sauf un : celui d'un brave garçon, qui s'appelait et s'appelle encore, d'ailleurs, Gaston de Puyrâleux.

Récemment libéré du service militaire, Gaston avait eu juste le temps de dévorer l'héritage d'un oncle, lequel mérite en passant une courte mention.

Le vieux duc Loys de Puyrâleux, après une existence toute d'oustérité et d'agronomie, succomba au troisième étage d'un garni de la rue Lamarck (XVIII^e arrondissement.)

Très fin-de-siècle, Gaston organisa de décentes funérailles à son oncle Loys et ne connut point de répit que sa petite fortune n'eût passé dans les mains, moitié de cocottes, moitié de grecs.

— Quand je n'aurai plus d'argent, se disait-il, avec la philosophie de la vingt-cinquième année, je me ferai sauter le caisson.

L'heure arriva, plutôt qu'à son tour, et le caisson ne sauta pas.

Est-ce qu'on se fait sauter le

caisson quand il fait ce temps-là ! (Car je crois avoir fait observer plus haut que c'était le printemps.)

Gaston de Puyrâleux en était là de ses réflexions, quand il rencontra sur le boulevard un gros homme qui avait connu au Tréport.

— Tiens, monsieur de Puyrâleux !... Comment allez vous ?

— Très bien, je vous remercie... c'est-à-dire, quand je dis très bien, vous savez...

— Seriez-vous souffrant ?

— Non, mais... Et Gaston narra au gros homme sa triste situation.

Le gros homme se trouvait être, détail ignoré de Gaston, un fort entrepreneur d'arrosage de la Ville de Paris. Il compatit vivement à la détresse du jeune homme.

— Si j'osais vous offrir une place dans mes bureaux ?

— Oh ! les bureaux, vous savez, ça n'est pas beaucoup mon affaire.

— Je ne peux pourtant pas vous proposer de mener un tonneau d'arrosage.

— Pourquoi pas ?

— Comment, vous consentiriez ?...

— Parfaitement !... Moi, pourvu que j'aie le cul sur un siège et des guides dans les mains, je me fiche du reste.

— IIII

— Quant à ce qui est de la capacité, vous pouvez vous en rapporter à moi. Je sors du "Royal-Cambouis," et je conduirais une prolonge de Paris à Orléans sur un fil télégraphique.

— Entendu alors.

— Entendu.

Et le lendemain matin, le dernier des Puyrâleux se mettait en devoir d'arroser copieusement la place de la Concorde, qui lui avait été assignée.

C'était le printemps !

Les petites femmes enfin descamitoulées — oh qu'enfin !... (Voir plus haut.)

C'était si bien le printemps que Gaston perdit complètement la notion exacte des choses.

Les voitures affluaient au Bois.

Gaston, une fleur de marronnier à la boutonnière, crut qu'il en était encore à son époque de splendeur.

Il enleva d'un coup de fouet son robuste percheron et enfila l'avenue des Champs-Élysées. (Avez-vous remarqué que, dans les histoires, les percherons sont toujours de robustes percherons ?)

Maintenant, il allait au petit trot, sans souci des grandes eaux qu'il traînait derrière lui.

Tous ses vieux amis, toutes ses anciennes connaissances le recon-

naissaient, effarés. Lui les saluait gracieusement de la main : Bonjour, bon, Bonjour, chère ! Salut, vieux C...!

La vérité m'oblige à reconnaître que ces avances étaient accueillies plus froidement.

Le tonneau se vidait un peu sur tout le monde, sur les jambes des chevaux, sur les roues des voitures. Une famille qui se promenait dans une charrette fort basse fut totalement inondée.

C'est ainsi que Gaston arriva au Lac.

La présence d'un tonneau d'arrosage au trot parmi la carrosserie fine causa un scandale abominable.

Un gardien du bois s'interposa et remit Gaston avec son appareil hydraulique à deux sergents de ville, qui conduisirent le tout à la fourrière.

Le jeune comte prit gaiement la chose ; mais tous les vieux Puyrâleux, depuis ceux d'Azincourt jusqu'à celui de la rue Lamarck, eurent en leur sépulture un long fremissement (un joli alexandrin, ma foi) : pour la première fois, on menait en fourrière l'équipage d'un des leurs.

Malice :

L'Auteur.— Eh bien, que pensez-vous de mon nouveau drame que l'on a joué hier soir ?

L'Ami.— Je vous dirai que je n'en ai pas fermé l'œil de toute la nuit.

L'Auteur (flatté).— La pièce vous a impressionné à ce point !

L'Ami.— Non, mais c'est que j'avais dormi au théâtre !



— Vous avez l'air fatigué. — Au contraire, j'ai tellement mangé pour 25 cts, que je ne puis plus marcher. Dites nous vite où on peut se régaler comme cela, à aussi bon marché. — C'est au P'tit Windsor, 101 rue St Laurent. Joe Poitras, est là jour et nuit, pour recevoir les clients. Cyr et Barré ne mangent pas ailleurs que là. D'ailleurs c'est le meilleur endroit de Montréal, pour avoir de bonnes huîtres, dans tous les "styles."

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tout les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions, par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons ; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et en feront la demande, nous enverrons, gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant, J. B. LALIME, 572 rue Saint-Denis, Montréal.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

Dictionnaire Larousse, un fascicule par semaine 13 cents. Panoramas : Paris la nuit, Paris s'amuse, Paris instantané, Le nu au salon, La côte d'azur, Le nu ancien et moderne, 25 cents chaque.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de premiers classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier
Jos. Riendeau.

DESSIN PHOTO
GRAVURE SUR BOIS
LAD. MONTREAU
7650
NOTRE-DAME
MONTREAL

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une invention ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les brevets. Informations fournies gratuitement. S. A. B. & C. MARSON, Experts. Bureaux : 418 E. N. York 115, Montréal. Bureaux : 1214 Avenue B, Washington, D. C.

Vieux Journaux A VENDRE

Pour Envelopper
Un centin la lb.

S'adresser à l'Imprimerie
A. P. Pigeon

1798 Rue Ste-Catherine
Coin Ste-Elisabeth.